

revue de presse

# *La société des faux visages*

## Xavier Mauméjean

PRESSE ÉCRITE

*Bifrost*, automne 2017

« D'après une histoire (presque) vraie... » : Voici qui aurait pu figurer sur un bandeau ornant la couverture de *La Société des faux visages*, dixième roman de Xavier Mauméjean. Partant d'une donnée avérée qu'il consigne en conclusion de son livre — « Freud et Houdini se trouvaient effectivement à New York en septembre 1909 » —, l'érudite romancier en déduit une série d'événements quant à eux rien moins que certains. Aucune archive n'atteste de la rencontre entre l'illusionniste et le psychanalyste par laquelle s'ouvre le récit. De même, nulle trace ne permet de vérifier la réalité de l'aventure singulière qu'auraient ensuite vécue de concert les deux hommes. *La Société des faux visages* retrace en effet l'enquête menée, quelques jours durant, par l'Autrichien et l'Américain pour éclaircir les circonstances de la disparition de Stuart Vandergraaf. Et ce après que son milliardaire de père a fait appel à leurs talents hors-normes...

Semblant s'inscrire par son synopsis dans le champ du récit criminel, ce roman de Xavier Mauméjean a — comme tous ses précédents — en réalité plus qu'à voir avec les littératures de l'Imaginaire. Empreintes d'une inquiétante étrangeté allant crescendo, les investigations menées par le médecin et le magicien les mettent d'abord en présence d'une machine inédite : celle-ci reproduit l'organisation de la psyché humaine théorisée par Freud. Semblant droit sortie d'un roman d'anticipation de la Belle Époque, l'invention s'avère aussi lourde de menaces que l'effrayant asile d'un gothique « gothamien » dans lequel Freud et Houdini auront par la suite à enquêter.

Hormis cet artefact et lieu au-dessus desquels plane l'ange du bizarre, le duo d'enquêteurs mettra encore à jour des pratiques chamaniques amérindiennes. Tout en croisant, fugacement, la route d'un certain Howard Phillips Lovecraft. C'est donc une énigme criminelle aux lisières du fantastique qu'imaginé Xavier Mauméjean, inscrivant de la sorte *La Société des faux visages* dans la fascinante lignée des récits dévolus aux détectives de l'étrange. Ce que vient encore souligner le titre de son roman sonnait comme celui d'une aventure apocryphe de Harry Dickson, le Sherlock Holmes américain magnifié par Jean Ray — et dont l'auteur est un fin connaisseur. A l'instar des histoires du Maître de Gand, *La Société des faux visages* déploie une narration «happante », confirmant pour le plus grand plaisir des lecteurs et lectrices que Xavier Mauméjean est un conteur.

En outre, comme dans ses fictions précédentes, l'auteur double son récit d'une réflexion passionnante sur l'imaginaire. Faisant en cela écho à des œuvres récemment parues telles *Les Machines à désir infernales du Docteur Hoffman* d'Angela Carter ou *Le Temps imaginaire* de Christophe Carpentier, *La Société des faux visages* affirme en effet la toute-puissance exercée par l'imaginaire sur l'humaine condition.

C'est cette vérité existentielle que met à jour l'enquête menée par ces deux connaisseurs achevés de la psyché que sont, chacun à leur manière, les protagonistes fameux de *La Société des faux visages*. Un geste romanesque par lequel Xavier Mauméjean conforte, avec brio, son indispensable statut de narrateur/penseur au sein du paysage de l'Imaginaire hexagonal.

Pierre Charrel

*La liberté*, 2-9 novembre 2017

**A New York avec Freud et Houdini**

La sortie d'un roman de Xavier Mauméjean, professeur de philosophie à Valenciennes, est toujours un moment attendu. Le dernier, *La société des faux visages*, clôt une trilogie sur les Etats-Unis, commencée par *Lilliputia* et poursuivie

par *American Gothic*. L'auteur nous transporte à New-York en 1909 et nous fait découvrir la ville des bâtisseurs de gratte-ciel avec ses bas-fonds et ses mafias. Comme le roman est l'art du mentir-vrai, nous assistons à la rencontre fortuite de Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse venu avec son disciple Jung pour donner une série de conférences, et de Harry Houdini, célèbre illusionniste, l'homme qui s'échappe de n'importe quel piège et que l'on découvre à la première page enchaîné au bout d'un mât planté en haut d'un building. Après tout, ces deux personnes devenues célèbres étaient à New-York en même temps cette année-là et auraient pu se rencontrer.

A priori, rien ne les rapproche. « L'un prétend explorer les méandres de l'esprit. L'autre affirme pouvoir s'échapper des lieux les plus hermétiquement clos », peut-on lire sur la quatrième de couverture. Ils ont pourtant des points communs. « Nous ne sommes pas si différents. Des figures complémentaires. (...) Votre art consiste à sortir d'un lieu clos. La science m'aide à y entrer », déclare Freud à Houdini. Le romancier a d'ailleurs placé en exergue une citation du psychanalyste : « Au commencement des temps, les mots et la magie étaient une seule et même chose. »

Tous deux ont été convoqués par le milliardaire Vandengraaf, dont le fils Stuart a disparu. Le seul moyen de le retrouver sera d'ouvrir un immense rectangle métallique composé de trois pièces soudées l'une à la suite de l'autre, a priori inviolables. La complexité de l'opération a d'ailleurs été renforcée par une mystérieuse lettre indiquant le mode d'emploi : « Ne forcez pas les ouvertures. Ou tout explose. Noir et Blanc.

Contactez le docteur Sigmund Freud ».

Outre une enquête à la Sherlock Holmes, une réflexion en live sur la psychanalyse, Freud réalisant celle de son complice, le romancier nous conduit avec humour et malice dans l'imaginaire américain : « J'étais fasciné par le fait que durant l'exposition universelle de Chicago, en 1893, un tueur en série ait fait disparaître des centaines de jeunes femmes dans un faux château médiéval », écrit-il dans la postface du roman. « Oui, j'ai vraiment aimé me retrouver dans l'arrière-scène de l'imaginaire américain. Comme les hot dogs que l'on savoure sans chercher à savoir ce qu'il y a dedans. Ce qui m'intéressait, c'était justement la recette que personne ne voulait connaître. »

Nous refermons le livre en nous disant que si l'on n'en a pas fini de payer pour voir, on n'en a pas fini non plus avec les illusions sur le monde et sur nous-mêmes.

Jean-Jacques POTAUX

*Libération*, 9 octobre 2017

L'illusionniste Harry Houdini, spécialiste de l'escapologie ou l'art de se délivrer de n'importe quelle situation, est convoqué par Vandergraaf, l'homme le plus riche du monde après la disparition mystérieuse de son fils. Un autre personnage connu et controversé, Sigmund Freud, qui vient d'arriver à New York avec Carl Jung en prélude à une série de conférences, est également convié à résoudre l'énigme. Il s'agit pour ce tandem improbable de pénétrer un bâtiment dont l'architecture est calquée sur la structure de l'appareil psychique version freudienne, conscient, préconscient et inconscient. «Votre art consiste à sortir d'un lieu clos. La science m'aide à y entrer», résume Freud à Houdini, tous deux considérés en ce début de XIX<sup>e</sup> siècle américain comme des charlatans. Cette enquête, qui joue avec des figures historiques, s'apparente à un «Cluedo postmoderne», dicit l'auteur et philosophe espiègle qui mène d'une plume alerte et fine le lecteur vers un dénouement qui ne va pas de soi. «Ce qui repose dans les profondeurs de l'esprit peut être ramené à la lumière du jour.» Une bonne définition du roman comme de la psychanalyse.

F.Rl.

*Le Matin dimanche* (Lausanne), 3 septembre 2017

**Xavier Mauméjean marie polar et psychanalyse**

La rencontre n'a pas eu lieu, mais elle aurait pu se produire. En 1909, précédé par la rumeur du scandale, Sigmund Freud débarque à New York où vit l'immense illusionniste Harry Houdini. Ce dernier est surnommé le «roi de l'évasion». Bouclé dans une cellule de la prison d'État de Washington, nu, menotté et enchaîné, il avait épaté la galerie en prenant la poudre d'escampette en moins d'une heure. L'autre est plutôt

un prince de l'effraction, capable de forcer les portes de l'inconscient et d'y entrer comme un cambrioleur. Xavier Mauméjean les réunit dans un roman en forme de jonglerie psychanalytico-policière: *La société des faux visages*.

Xavier Mauméjean est un écrivain multiscartes. Il écrit pour les lecteurs de science-fiction, pour la jeunesse, pour les ondes de France Culture et, au bout du compte, pour tous ceux qui aiment être décoiffés par une histoire déconcertante. Il est également membre du Collège de pataphysique et du club des Mendiants amateurs de Madrid qui rassemble des passionnés de Sherlock Holmes. Sir Arthur Conan Doyle était lui-même un admirateur et un ami de Harry Houdini. Tout se tient.

*La société des faux visages* est un roman au superlatif. Le plus grand des magiciens et le plus réputé des psychanalystes sont convoqués par l'homme le plus riche d'Amérique, Cyrus Vandergraaf. Il les charge de résoudre une double énigme. Pourquoi son fils a-t-il disparu? Comment désamorcer le conteneur de métal, scellé et piégé, qui les attend sur les docks? Freud comprend vite que cette machine infernale est structurée comme l'appareil psychique et il va entraîner Houdini dans une enquête où les ruses de l'inconscient se mêlent aux gangs de malfrats.

C'est vif, malin, délectable. Xavier Mauméjean fait entrer la méthode psychanalytique dans l'univers du polar. Joli tour de force. L'auteur, à sa manière, est lui aussi un magicien.

Michel Audétat

*Le Canard Enchaîné*, 6 septembre 2017

Et si Harry Houdini, l'illusionniste, et Sigmund Freud, le psychanalyste, s'étaient rencontrés à New York en 1909 ? Et si, appelés par l'homme le plus riche d'Amérique, ils avaient dû résoudre ensemble une énigme : la disparition de l'héritier du milliardaire? « L'un passé maître dans l'art de l'évasion, l'autre spécialiste de l'intrusion, ils étaient complémentaires », écrit l'auteur en épilogue à ce roman ingénieux où le personnage principal, au bout du compte, est la ville de New York au début du XXe siècle. Au fil de cette rencontre forgée de toutes pièces, le thérapeute

soulage bien entendu l'illusionniste de ses rêves oppressants (« Quelque chose est enfermé dans votre esprit, Harry... »). Psychanalyste et prestidigitateur, chacun ses tours, chacun ses trucs...

N. P.

## INTERNET

*Merveilleux scientifique*, le 12 novembre 2017

<https://www.merveilleuxscientifique.fr/les-coups-de-coeur-du-moi/la-soci%C3%A8t%C3%A9-des-faux-visages-de-xavier-maum%C3%A9jean/>

Depuis de nombreuses années, Xavier Mauméjean a le don de nous transporter dans les méandres de son puissant imaginaire, et au travers d'une plume inspirée au style si parfait qu'il pourrait rivaliser sans problème avec les lauréats de nos prestigieux prix littéraires, il possède cette puissance du verbe qui nous fait non seulement voyager, mais fantasmer diverses époques de l'histoire des hommes où figures mythiques et personnages imaginaires se croisent pour notre plus grand plaisir. Ainsi, après un sublime *Vénus anatomique* » à marcher aux côtés de Vaucanson, un poétique *Ganesha* et son émouvant John Merrick, un vertigineux *Lilliputia* et son tristement célèbre parc de nains de « Dreamland » à Coney Island, pour suivre les traces toutes pleines d'humour de son *Kafka à Paris* ( et ce n'est là qu'une faible partie de sa production) , nous voici plongé dans son dernier ouvrage au cœur d'une ville aux multiples visages : New York !

Tout comme son précédent ouvrage, Xavier nous plonge dans les entrailles d'une cité tentaculaire au puissant pouvoir attractif, véritable entité vivante dont les habitants plus que simples spectateurs en sont les véritables acteurs, globules à échelle humaine participant à générer sa force vitale (...) Ainsi ce ne sont pas deux personnages principaux qui vont prendre part à cette formidable aventure, mais bien trois car la mégapole bien au-delà du simple décor , devient par son passé et son histoire chargé de toute la mémoire de ceux qui l'édifièrent, un acteur à part entière. Et quels personnages les amis !

Suite à la disparition de son fils Stuart, le richissime Cyrus Vandergraaf charge le célèbre escapologue Harry Houdini de retrouver la trace de son rejeton, architecte de

son état. Comme l'homme est prudent de nature, la seule condition pour mener à bien son enquête, sera de s'adjoindre la participation d'un homme dont les théories provoquent un violent séisme dans le milieu médical : Sigmund Freud !

Commence alors une course-poursuite palpitante au cœur d'une ville qui cache bien des secrets et si la puissance d'analyse du célèbre psychanalyste sera d'une utilité non-négligeable, l'homme dont aucune serrure n'a de secrets se révélera bien plus perspicace qu'il n'y paraît.

Il fallait tout le talent d'écriture de l'auteur afin de constituer cet extraordinaire liant qui fera de cette histoire autre chose qu'une simple enquête policière mais une plongée dans les abîmes du subconscient, coffre-fort à l'hermétisme parfait, qui une fois ouvert, telle la boîte de Pandore , laissera échapper des secrets lourds de conséquences. Du talent, mais aussi de l'audace, car, comme vous pouvez vous en douter, un abîme sépare ces deux célèbres figures de l'histoire. Quoi que...

Dans cet ouvrage pouvant se lire à plusieurs niveaux, Xavier Mauméjean nous prouve une fois de plus, toute l'aisance qu'il possède à se jouer des intrigues classiques et l'on devine bien sous le vernis de l'imaginaire, non seulement un incondicional du roman à énigme, mais un homme d'une grande culture maîtrisant parfaitement le sujet abordé. Car voyez-vous, la règle, et ce dans n'importe quel genre que l'écrivain va aborder, c'est le respect du lecteur et donc des informations qu'il va nous livrer avec certes un part d'imaginaire, mais surtout des éléments bien documentés afin que le récit ne s'affaisse pas comme un vulgaire soufflet. Nul doute alors qu'il est passé maître dans l'art du roman policier en construisant son récit de manière intelligente et addictive en jouant avec brio sur l'un des éléments clef du roman : la psychologie des personnages.

Certaines figures que vous allez y rencontrer sont charismatiques, détestables, fascinantes ou intrigantes et c'est ce qui fait également la grande force de ce roman, un juste équilibre des choses, du mystère délivré au compte-goutte en passant par un attachement progressif aux personnages et une plongée immersive dans ce New-York début de siècle qui à l'image des théories de Freud nous hypnotisent, tout est matière à plaisir. Une ville où se croise des hommes avides de pouvoir, des hommes d'affaires véreux, d'implacables truands, des policiers peu perspicaces, des hommes et des femmes de cœur, le prestige et la misère.



En évoquant des figures mythiques comme Buster Keaton, H.P Lovecraft, l'agence Pinkerton ; en se référant au passif d'une cité riche d'une histoire mouvementé et de ses célèbres guerres de gangs (évocation des « Five-Points ») , en abordant toutes les couches de cette société américaine balbutiante, déjà évoquée lors de précédents romans, nul doute que Xavier Mauméjean est parvenu à trouver le ton juste pour emporter son lecteur dans le conscient et l'inconscient des différents acteurs de cette immense tragédie. Car c'est un roman où tout le monde joue un double jeu où tout n'est qu'illusion où toutes les apparences sont trompeuses et si à l'image de ce gigantesque coffre, fort de plusieurs niveaux délivrant à chaque étape de nouveaux mystères, les hommes chargés d'y pénétrer portent tous des masques, car ils sont tous victimes de ce fléau que cette société moderne nous inflige : donner l'illusion. Pour certains, ce sera l'occasion d'affirmer leur perversité et pour d'autres le moyen de se mettre à nu et de l'utiliser de manière inconsciente comme une thérapie.

Le final est brillant mené avec maestria et nous rappelle à quel point nous portons tous des masques et que nous nous efforçons de ne laisser paraître de notre personnalité uniquement ce que nous désirons que les autres veulent voir en nous. Un pur moment de grâce littéraire, un jeu de construction puissamment élaboré, avec toute la simplicité et le talent que peu d'auteurs peuvent revendiquer et l'on se plaît, après Kafka à Paris, Houdini et Freud à New York, espérer peut-être l'évocation d'une autre ville tout aussi fascinante et pourquoi pas le périple imaginaire d'un Jean Ray à Londres à la recherche d'un certain Harry Dickson.

*Andrée la papivore*, 27 octobre 2017

<https://andree-la-papivore.blogspot.fr/2017/10/la-societe-des-faux-visages-de-xavier.html>

Dans une société faite de faux semblants et basée sur le pouvoir de l'argent, Xavier Mauméjean nous entraîne dans les pas d'un duo improbable d'enquêteurs. Si tout semble les opposer au début, le fait de travailler ensemble à la résolution d'une énigme va les rapprocher peu à peu, ils vont arriver à se comprendre et à se respecter

mutuellement. Les personnages sont très intéressants et l'auteur réussit à nous rendre familiers et accessibles ces icônes des temps modernes. J'ai adoré cette alliance rocambolesque, voir ces deux personnages œuvrer de concert est un véritable plaisir. Les personnages secondaires sont variés et bien croqués, je me suis bien amusée à découvrir s'ils étaient réels ou fictifs. L'enquête est également très intéressante, elle nous réserve tout un lot de surprises et de rebondissements ; on est loin d'un suspense insoutenable mais l'envie de tourner les pages est bien présent. Le gros point fort du roman selon moi, ce sont les mille et une anecdotes concernant l'histoire des principaux personnages et de la ville. C'est à la fois instructif et extrêmement vivant, les petits détails côtoyant la grande histoire. La plume de Xavier Mauméjean est très agréable à lire, un réel plaisir pour les yeux et pour l'esprit. La société des faux visages est le troisième roman dans lequel Xavier Mauméjean explore ce que l'on pourrait appeler la mythologie américaine. Ces trois romans se lisent indépendamment les uns des autres, mais je sais déjà que je lirais les deux autres titres, Lilliputia et American Gothic.

Babelio,

<https://www.babelio.com/livres/Maumejean-La-societe-des-faux-visages/959369>

Troisième et dernier ouvrage de Xavier Mauméjean consacré à la mythologie américaine, *La société des faux visages* vient compléter le portrait fascinant des États-Unis du début du XXe siècle entamé par l'auteur il y a près de dix ans. Après la ville-naine créée pour les visiteurs du parc d'attraction de Coney Island ( *Liliputia* ) et les déboires d'un studio de production hollywoodien à l'heure du maccarthysme ( *American gothic* ), Xavier Mauméjean profite de la présence avérée à New-York en 1909 de deux figures inoubliables de l'époque pour mettre en scène ce qu'aurait pu donner leur rencontre. Imaginez un peu le célèbre Sigmund Freud sympathisant avec le grand Harry Houdini ! Les deux personnalités n'ont, au premier abord, pas grand-chose en commun mais leur rôle dans cette histoire se révèle pourtant

complémentaire : le premier est le maître de la psychanalyse et tente de s'introduire dans la tête de ses patients, le second est le roi de l'évasion, capable de s'échapper des lieux et des situations les plus improbables. Leur point commun ? Les deux hommes sont engagés par un puissant industriel pour résoudre le mystère de la disparition soudaine de son fils. Le principe de base du roman n'est pas sans laisser penser au précédent ouvrage de l'auteur qui mettait également en scène deux personnalités originaires d'Autriche-Hongrie lâchés dans une grande ville du début du XXe. Moins burlesque et décousu que *Kafka à Paris*, La société des faux visages prend toutefois davantage l'allure d'une enquête policière dont les seuls indices se trouvent dans les différents niveaux de conscience du disparu, exactement tels que définis par Freud.

L'ouvrage accorde évidemment une grande importance aux hypothèses développées par le père de la psychanalyse dont on redécouvre ici les théories les plus célèbres (Œdipe, différents niveaux de conscience, rapport à la sexualité..). On en apprend également beaucoup sur la carrière du scientifique et les violentes controverses que ses travaux ont pu susciter (surtout aux États-Unis !). Il en va de même pour Houdini dont on suit avec intérêt le parcours atypique tout en assistant à ses représentations les plus spectaculaires, entre évasions de prisons de haute sécurité et numéros de contorsionniste époustouflants. Xavier Mauméjean en profite pour broser un portrait rapide mais néanmoins intrigant de la place de la « magie » dans le show-business de l'époque (succès du spiritisme, des « freak show », des spectacles de prestidigitation...) et s'amuse même à placer quelques grands noms de ce début de siècle : Freud visite ainsi New-York en compagnie de Jung ; Houdini mentionne son amitié avec Jack London ; et on découvre même que le prestidigitateur aurait reçu une demande d'autobiographie de la part d'un jeune écrivain nommé.... H. P. Lovecraft ! Vous l'aurez compris, le récit est foisonnant, et s'il y a déjà beaucoup de choses à dire sur les personnages, c'est malgré tout le décor qui suscite le plus de fascination chez le lecteur.

En très peu de pages, Xavier Mauméjean parvient à rassembler tous les éléments emblématiques que l'on associe dans notre imaginaire au New-York du début du XXe siècle : érection de buildings de plus en plus imposants, spectre de la crise économique récente, quartiers découpés entre différents gangs en guerre presque

permanente, attraction exercée sur les habitants par le célèbre parc de Coney Island...

Mais qu'on ne se trompe pas : loin de proposer une image idyllique du New-York de l'époque, l'auteur soulève au contraire les paradoxes de la gigantesque cité et s'attarde sur ses aspects les moins reluisants. Ce qui l'intéresse avant tout c'est l'insolite, le bizarre. C'est dévoiler « l'arrière scène » de l'imaginaire américain. Aux côtés de Freud et Houdini, Xavier Mauméjean nous entraîne ainsi à la découverte des arrière-cours abritant de violents combats de boxe clandestins, ou bien des cafés dans lesquels se réunissent les vétérans amochés de la guerre d'indépendance cubaine. On découvre aussi avec consternation la violence de l'antisémitisme de l'époque qui n'hésite pas à se manifester dans la presse ou dans les universités et dont nos héros ont tous deux soufferts (Harvard avait par exemple instauré des quotas et mit en place des feuilles à pointillé afin de pouvoir détacher les photos des étudiants juifs des annuaires des promotions... Sans commentaire).

Les anecdotes sont nombreuses, tour à tour croustillantes ou terrifiantes mais toutes édifiantes. Saviez-vous, par exemple, qu'Edison était à l'origine de la première chaise électrique et que c'est uniquement par souci de discréditer son principal concurrent qu'il a finalement opté pour le courant alternatif alors que lui-même ne jurait que par le courant continu ? Savez-vous aussi que l'exposition universelle de Chicago de 1893 fut le théâtre d'horribles massacres perpétrés par un certain H. H. Holmes, premier serial-killer américain, qui rabattait des jeunes filles dans son hôtel pour les séquestrer, les torturer et les tuer en les jetant dans de l'acide (le nombre de victimes serait compris entre vingt et deux cent !). Bref, l'érudition dont fait preuve l'auteur est stupéfiante, et c'est justement ce qui donne à ce petit roman d'une densité folle tout son charme.

*La société des faux visages* s'insère de manière tout à fait cohérente dans la bibliographie de l'auteur, entre *Kafka à Paris*, *Liliputia* et *American gothic* : autant dire que si vous avez aimé ces ouvrages, celui-ci devrait amplement vous ravir. Si la rencontre entre Freud et Houdini est bien évidemment fictive, elle n'en est pas moins crédible et c'est avec intérêt que l'on se penche sur ces deux figures atypiques ainsi que sur la colossale masse d'informations réunies ici par l'auteur concernant le New

York du début du XXe siècle. Un roman instructif et divertissant, comme sait si bien les faire Xavier Mauméjean.

Boudicca

*Cannibales lecteurs*, 16 septembre 2016

**cannibaleslecteurs.com**

Décidément, ce fameux voyage de Freud à New York n'en finit pas de fasciner les romanciers. Si E.L. Doctorow l'évoque dans *Ragtime*, l'Américain Jed Rubenfeld (dans l'extraordinaire *Interprétation des meurtres*, hélas épuisé en France ) et le Français Luc Bossi (dans *Manhattan Freud*, pas lu) en ont fait le cœur des intrigues de leurs polars respectifs. Xavier Mauméjean, auteur prolifique en littérature de l'imaginaire, ajoute donc sa pierre à l'édifice, en la cimentant d'une association excitante avec Houdini.

Visiblement très documenté sur ses protagonistes, comme sur le contexte historique et géographique, Mauméjean déroule son intrigue dans le plus pur style feuilletonnant, avec rebondissements réguliers, rythme soutenu et style efficace qui ne laisse guère de place aux fioritures. Le résultat est très plaisant, même si les fréquentes digressions consacrées aux exploits passés de Houdini hachent parfois un peu trop le récit. Ces petites histoires véridiques, qui nourrissent souvent la fiction, sont néanmoins suffisamment captivantes pour passer outre ce petit défaut. De même qu'on en apprend beaucoup et de manière abordable sur les travaux de Freud. On croise par ailleurs une belle galerie de personnages secondaires, des agents brutaux de Pinkerton aux gangs de New York, en passant par les puissants qui tiennent la ville entre les mains, permettant à l'auteur un flingage en règle du capitalisme échevelé à l'américaine qui trouve une évidente caisse de résonance avec l'actualité.

*La Société des faux visages* est un bon petit suspense intelligent et malin, qui remplit son cahier des charges et tient en haleine de bout en bout. Juste ce qu'il faut, et c'est très bien comme ça !

*Quoi de neuf sur ma pile ?* 21 septembre 2017

<http://www.quoideneufsurmapile.com/2017/09/la-societe-des-faux-visages-xavier.html>

1909. Sigmund Freud, encore largement inconnu du public, débarque à NY accompagné de C.G. Jung pour une série de conférences sur la méthode nouvelle de traitement des maladies psychiques qu'il a mis au point. Largement inconnu, sauf du monde médical dont une bonne partie le trouve proprement scandaleux. Pensez ! Il raisonne sur le sexe et le rapport à la mère.

1909. Harry Houdini se produit à NY. Il est depuis des années le plus grand magicien du monde, spécialiste de l'escapisme, et pourfendeur incessant de la folie spirite de l'époque.

Ces deux faits sont authentiques.

Ce qui ne l'est pas, c'est la rencontre entre les deux (trois) hommes, à la demande de l'un des plus riches citoyens de la Grosse Pomme, Cyrus Vandergraaf. Son fils, Stuart, vient de disparaître et, sur les docks d'Hoboken, est arrivé un mystérieux container clos, commandé par le disparu lui-même, assorti d'une lettre disant « Ne forcez pas les ouvertures, ou tout explose. Noir et blanc. Contactez le docteur Sigmund Freud. ». Houdini et Freud doivent trouver comment ouvrir sans risque le container, découvrir ce qu'il est advenu de Stuart, et tenter de comprendre ce qui a motivé une telle mise en scène.

Deux Juifs hongrois à NY. Deux hommes de l'Ancien Monde dans le Nouveau. L'un (Freud) qui en arrive directement, l'autre (Houdini) qui en est originaire mais a toujours vécu en Amérique. L'un dont la spécialité est de mettre en lumière ce qui s'était caché, l'autre dont l'art consiste à cacher en pleine vue. L'un qui entre dans le lieu clos de l'inconscient, l'autre qui sort de n'importe quel lieu physique clos. Ils allieront leurs intelligences pour mettre à jour le secret que Stuart veut communiquer, et Freud, accessoirement, aidera le maître de l'illusion à se mettre au clair avec son passé.

Avec les fils de cette trame, alors même que ses héros progressent dans la révélation du secret de Stuart, Mauméjean tresse trois biographies. Celle de Houdini, dont,

souvenir après souvenir, on découvre la vie incroyable. Celle, plus succincte, de Freud, une occasion surtout d'aborder l'accouchement difficile de la psychanalyse. Celle enfin de NY et de Nord-Ouest des USA, dans un moment de bascule entre prémodernité et modernité.

On découvre en Freud et Houdini deux passionnés prêts à tout pour aller toujours plus loin dans la maîtrise de leurs arts respectifs, quitte à risquer leur vie, leur réputation, ou leur carrière. On visite l'Amérique des Gangs of NY, de la lutte entre Irlandais et Juifs, de l'alliance objective entre gangs et politiques (en science politique américaine on appelle Boss ces hommes qui vivaient entre deux mondes, faisaient les élections, et répartissaient les prébendes). On y croise la Sorcière de Wall Street, Hearst (dont la petite-fille aura un destin cocasse), Pulitzer, les grandes familles new-yorkaises typiques de cette upper upper class de l'argent et de la profondeur historique que Warner décrivait dans Yankee City. Et leurs bras armés, les Pinkerton, détectives privés, policiers privés, briseurs violents de grève.

On visite la modernité extrême en émergence qui deviendra l'identité même des USA, avec leurs abattoirs géants de Chicago, leur premier tueur en série, leur parc d'attraction de Cooney Island où tout est aussi clinquant que vulgaire aux yeux de l'Européen Freud. Un pays où tout est grand, plus grand, brillant, plus brillant. Les buildings de NY bien sûr, mais aussi la puissance, la richesse, le divertissement, les feux de la rampe, et encore les inégalités, l'abjection de l'exploitation, le puritanisme aussi.

Mêlant sans cesse faits historiques et faits imaginés, Mauméjean livre une tapisserie à trois personnages (trois et demi si on compte Jung) où il est difficile de séparer le vrai du faux, l'imaginaire servant à dynamiser le réel, et les lumières du frontstage à dissimuler les secrets du backstage. Houdini y est une sorte de Sherlock Holmes tourmenté, Freud rappelle Colombo par sa manière de revenir sur les sujets sans en avoir l'air. Les deux rendent la ballade biographique aussi plaisante que passionnante et entraînent le lecteur dans ce qui ressemble furieusement à un film classique, peuplé de tycoons et de gros bras. Freud et Houdini y sont des entremetteurs qui ouvrent au lecteur les portes d'un monde disparu qui est au fondement de notre époque.

Gromovar

*Carbone.ink*, 14 septembre

« **Le faux renforce le réel** »

<https://carbone.ink/chroniques/rencontre-xavier-maumejean/>

Xavier Mauméjean est tout simplement l'un des plus grands écrivains français de notre temps. Créateur d'univers où s'entremêlent réalité historique, énigmes policières, fantastique, science-fiction et steampunk, il bâtit depuis plus d'une décennie une œuvre riche, passionnante, souvent vertigineuse et loin des imaginaires parfois cloisonnés de la littérature de genre. Avec *La Société des faux visages* débarquée en pleine rentrée littéraire, il nous offre un casting trois étoiles : une enquête digne de Sherlock Holmes, menée par Freud et Houdini, dans le New York du début du XXe siècle....

*La Société des faux visages* vient clore une trilogie magistrale autour de l'imaginaire américain, débutée avec *Lilliputia* en 2008 et poursuivie en 2013 avec *American Gothic*. L'action se passe en une semaine de 1909, une semaine au cours de laquelle Houdini et Freud se trouvent tous deux à New York. La rencontre ne s'est pas faite en réalité mais elle a lieu dans le roman. Plus qu'une rencontre, c'est une collaboration : l'homme le plus riche des États-Unis, Cyrus Vandergraaf, engage les deux hommes pour retrouver la trace de son fils. Un seul indice : un container sur les docks, scellé par des énigmes comme autant de pièges mortels. Mauméjean met au point la mécanique la plus diabolique et la plus délicieuse qui soit. L'enquête policière se meut en spectacle de prestidigitation et la scène du crime en trauma psychanalytique. En dépeignant le portrait du plus grand des illusionnistes américains à travers le plus fameux des docteurs ès psychisme, le romancier saisit la grandeur et les failles de l'imaginaire des États-Unis, ses secrets pernicious et son magnétisme irrésistible – un spectre qui, dans le roman, va des horreurs du Dr Holmes, l'un des tout premiers tueurs en série du Nouveau Monde, au *Little Nemo* de Windsor McCay, dont les strips font le régal de Freud et Jung. Comme d'habitude chez Mauméjean, la fiction s'imbrique si parfaitement avec la réalité que l'une et l'autre deviennent indiscernables. Si bien que c'est une nouvelle réalité qui voit le jour.



Récit magique et frissonnant, aux personnages impeccablement campés au fil d'une écriture de fin styliste, sèche et limpide, *La Société des faux visages* est un roman rêvé – de ceux qu'on rêve de lire encore et encore.

Nicolas Tellop

*Appuyez sur la touche lecture*, 15 septembre 2017

**"Votre art consiste à sortir d'un lieu clos. La science m'aide à y entrer".**

<http://appuyezsurlatouchelecture.blogspot.fr/2017/09/votre-art-consiste-sortir-dun-lieu-clos.htm>

Et hop ! Revoilà Houdini, personnage de polar ! Après Vivianne Perret, qui en a fait le héros de sa série, un autre romancier s'intéresse au célèbre magicien et le met en scène dans un rôle d'enquêteur. Mais cette fois, il partage l'affiche, et pas avec n'importe qui : Sigmund Freud en personne. Avouez que la seule idée de cette rencontre entre deux personnalités aussi charismatiques et différentes excite l'imagination et fait frétiler le lecteur. Et quand, en plus, aux commandes, il y a l'un des auteurs français les plus imaginatifs, les plus originaux et cultivés qu'on puisse rencontrer, alors, il n'y a plus à hésiter.

*La Société des faux visages* est le nouveau roman de Xavier Mauméjean et c'est un petit bonheur de lecture, aux frontières des genres et nourri par de très nombreuses références. C'est aussi un cycle qui se referme, un triptyque consacré à une Amérique mythifiée qui, aujourd'hui, ne fait pourtant plus rêver.

New York 1909. Alors qu'il vient de réussir un nouvel exploit au sommet de l'Helios Building, Houdini est convoqué par le milliardaire, Cyrus Vandergraaf. Celui-ci révèle à Houdini la raison de cette convocation : son fils a disparu. Le jeune homme, qui dirige une des entreprises du trust familial, n'a plus donné signe de vie depuis une semaine. Et aucune demande de rançon n'a été adressée au magnat.

Mais, pourquoi faire appel à un magicien plutôt qu'à la police ou aux fameux Pinkerton, même si leur réputation n'est plus aussi bonne qu'avant ? Eh bien, justement parce que Houdini est un maître de l'évasion. De l'escapologie, pour utiliser le terme exact. Lorsque Houdini se retrouvera face au seul indice concernant la disparition de son fils dont dispose Vandergraaf, il comprendra.

Il devrait également être surpris, car cet indice est fort inhabituel. De quoi s'agit-il ? Ah, mais ne comptez pas sur moi pour vous le dire, tel le magicien, je ne révèle pas mes trucs (enfin, les trucs de l'auteur dont je parle, plus précisément) ! Et va lui demander d'utiliser ses compétences de manière très originale : non plus sortir, mais... entrer.

Et puis, il aura une autre raison d'être surpris, en découvrant que Vandergraaf n'a pas misé que sur lui pour retrouver son fils. Houdini va devoir travailler avec un autre personnage, enfin, s'il le veut bien, un certain Sigmund Freud, qui se trouve justement de passage à New York, accompagné de son fidèle acolyte Carl Gustav Jung.

Si, en 1909, Houdini est une star mondialement reconnue, en revanche, Freud n'a pas encore assis sa réputation. Ses théories commencent seulement à se diffuser de ce côté-ci de l'Atlantique, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles sont accueillies très fraîchement... Le puritanisme américain s'accommode mal des théories très sexualisées du médecin autrichien...

Houdini et Freud... Deux hommes aussi différents qu'on peut l'être : l'âge, le statut social, la profession... On ne peut pas vraiment dire que tout les oppose, ce serait exagéré, mais tout les éloigne l'un de l'autre. Le saltimbanque et le médecin, le manuel et l'intellectuel... Mais leurs origines, elles, les rapprochent : ils sont tous les deux juifs et originaires de l'empire Austro-hongrois. Charge à eux d'apprendre à se connaître pour mettre en commun leurs forces et leurs talents. Si Vandergraaf les a choisis, ce n'est sans doute pas par hasard, même si cela ne saute pas aux yeux. Il va aussi leur falloir apprendre à ménager leurs ego et leurs susceptibilités... Qui sont à la hauteur de leurs talents...

Ainsi commence une enquête en forme de jeu de pistes. Une enquête où il va falloir la tête et les jambes, si je puis m'exprimer ainsi. Aux deux protagonistes de savoir

interpréter les signes et les indices, de déjouer les chausse-trapes et les pièges qu'on leur tend pour retrouver la trace de Stuart Vandergraaf...

*La société des faux visages* n'est pas un simple polar, même si c'est la trame principale de ce livre. Comme toujours avec les histoires de Xavier Mauméjean, on mêle les genres, on entrecroise les sources, on confronte des idées qui semblent pourtant inconciliables... Il joue avec des ingrédients surprenants, comme un cuisinier recherchant des alliances de goûts originales. Il flotte sur cette histoire un air de roman populaire, tel qu'on en écrivait au début du XXe siècle (et d'ailleurs, Houdini n'aurait-il pas fait un formidable Fantômas ?), mais avec un supplément d'âme. Celui d'un érudit, d'un passionné, mais aussi, d'une certaine manière, d'un joueur. Mauméjean s'amuse à assembler les éléments disparates dont il dispose et ça se ressent.

Le duo Houdini/Freud fonctionne parfaitement. On n'a pas un buddy movie, car on n'a pas un leader et un boulet, mais deux très fortes personnalités qui pourraient aussi bien s'entendre et s'allier que se détester et agir en rivaux. On est parfois sur le fil du rasoir, mais si rivalité il y a, elle va devenir un moteur pour parvenir au but fixé.

D'ailleurs, *La Société des faux visages* est un roman sur le double. Freud et Houdini sont les deux revers d'une même pièce et les doubles vont petit à petit apparaître au fil de leurs recherches, mais également dans le cours de l'évolution de leur relation. L'un des points culminants du roman de Xavier Mauméjean, c'est d'ailleurs l'impressionnante psychanalyse de Houdini par Freud, le médecin viennois retirant le costume que le magicien s'est taillé pour masquer Ehrich Weiss.

Oh, rassurez-vous, Freud aussi a son double, il s'appelle Carl Gustav Jung et il attend le moment propice pour tuer le père, lui aussi... Les cordonniers ont beau être les plus mal chaussés, la rivalité entre les deux médecins, les différences entre leurs visions et leurs centres d'intérêts sont en train d'apparaître, lorsqu'on les rencontre à New York.

La dualité, encore et toujours... Et vous verrez que la question du double tient une place centrale dans la résolution du mystère entourant la disparition de Stuart Vandergraaf. L'apparence et l'être, les côtés plus sombres que l'on camoufle sous la

couche cosmétique du secret... Ce que l'on montre de soi et ce que l'on refoule... Tiens, ça ne vous rappelle rien ? (...).

La Société des faux visages met en scène un duo, comme *Kafka à Paris*, le précédent roman de Xavier Mauméjean. Deux livres qui, là encore, ont des traits en commun et d'énormes différences, ne serait-ce que dans la tonalité générale. La virée parisienne de Kafka et Brod se déroule sur un mode plutôt comique tandis que Houdini et Freud jouent les enquêteurs dans une histoire assez sombre.

Pourtant, s'il faut replacer *La Société des faux visages*, dans l'œuvre de Xavier Mauméjean, c'est aux côtés de *Lilliputia* et d'*American Gothic* (deux romans désormais disponibles en poche) qu'il faut le faire figurer. Ils forment un triptyque constituant une mythologie américaine, qui sera un des piliers de la puissance encore en gestation que deviendront bientôt les Etats-Unis.

Mais, en 1909, le rêve américain n'est déjà plus celui des origines. La terre promise où couleraient le miel et le lait, est devenue celle de la richesse, écrasante, folle, délirante, qui offre tout. Qui permet tout. Tout du moins du point de vue de ceux qui le possèdent.

A l'image de Hetty Green, la femme la plus haïe des Etats-Unis : une femme dans un univers si masculin de la haute finance. Un personnage absolument extraordinaire, qui mériterait d'être à elle seule au centre d'un roman, et dont Xavier Mauméjean dresse un portrait terrible, grand- guignolesque et pourtant effrayant.

Au fur et à mesure de l'avancée de ce roman, de l'enquête menée par Freud et Houdini, le rêve se dissipe, l'imaginaire laisse la place à un matérialisme forcené. A l'image de cet Helios Building, récemment achevé, construit pour dépasser les autres immeubles new-yorkais et imposer la puissance de son propriétaire. Un symbole phallique qui n'échappera certainement pas à Freud...

Si le roman se déroule sur un rythme enlevé et non dénué d'humour, on ressent pourtant en le refermant une sorte de désenchantement. Le rideau tombe et l'on revient d'un seul coup à la triste réalité. (...) Le livre se termine sur une annexe où l'auteur explique ce désenchantement. Ce dépit amoureux, cette Amérique qui le faisait rêver, mais qui désormais, le peine, l'inquiète. Il ne la reconnaît plus, cette Amérique, qui a renié sa mythologie pour se transformer en un spectacle grotesque, entre clowns et freaks...

*La Société des faux visages* vient donc clore un cycle. Mais, l'imagination de Xavier Mauméjean, rassurez-vous, est toujours aussi fertile, en perpétuel bouillonnement.

Joyeux Drille

*actusf.com*

### **Les coups de cœur de Jean-Luc Rivera**

<http://www.actusf.com/spip/Les-coups-de-coeur-de-Jean-Luc,25236.html>

Un nouveau roman de Xavier Mauméjean est toujours une bonne surprise et l'anticipation d'un plaisir de lecture raffiné : inutile de vous dire que *La Société des faux visages* ne m'a pas déçu ! L'auteur nous emmène dans le New York de 1909 où vient d'arriver le Dr. Sigmund Freud, accompagné de son fidèle (mais l'est-il tant que cela ?) disciple Carl Jung, pour donner, à l'université Clark, une série de conférences sur sa nouvelle théorie si controversée. C'est aussi là qu'habite et se produit le célèbre magicien Harry Houdini (de son vrai nom Ehrich Weiss), le roi de l'évasion. Le roman débute d'ailleurs par Houdini se libérant, sous une pluie battante, la tête en bas, des chaînes et menottes qui l'entraient au sommet de l'Helios Building. Alors qu'il est dans sa loge, il va être convoqué chez Cyrus Vandergraaf, l'homme le plus riche d'Amérique, descendant d'une des plus vieilles familles hollandaises de Manhattan ; celui-ci a aussi convoqué le Dr. Freud car son fils, Stuart, est un admirateur de ses théories. Or Stuart a disparu et ils ont pour mission de le retrouver, dans la discrétion la plus absolue afin d'éviter le scandale.

A partir de là, tous deux vont se mettre à enquêter, utilisant leurs talents respectifs, dans une coopération souvent difficile car chacun essaye de comprendre, pour ne pas dire disséquer, la personnalité de l'autre. Et Xavier Mauméjean va nous entraîner, dans un New York partagé entre familles richissimes, gangs juifs et irlandais, à la police et aux politiciens corrompus (le fameux Tammany Hall du parti démocrate qui tenait les rouages de la ville), où le rêve américain se transforme en cauchemar pour beaucoup d'immigrés et où l'antisémitisme domine.

Dans un récit superbement écrit, où chaque mot compte et où chaque phrase est parfaitement ciselée, l'auteur nous fait partager une enquête basée sur l'analyse freudienne, où l'énigme de la disparition de Stuart (matérialisée par un étonnant bâtiment en trois parties) ne peut être résolue que par les talents combinés d'Houdini et de Freud : comme l'écrit en conclusion l'auteur p. 277 « L'un passé maître dans l'art de l'évasion, l'autre spécialiste de l'intrusion, ils étaient complémentaires. »

Voici un roman brillant, plein de petits détails, souvent pleins d'humour, qui sont autant de témoignages de la culture et des recherches fouillées de Xavier Mauméjean, comme par exemple Freud annotant *Little Nemo in Slumberland*, p. 49, ou une lettre adressée à Houdini par un jeune inconnu du nom de Lovecraft, de Providence, p. 70 (tous les lovecraftiens apprécieront). Ou encore la mention du Dr. Holmes, de Chicago, l'un des premiers serial killers de l'histoire ; et je ne vous parle pas des portraits de certains protagonistes du roman, souvent glaçants dans leur description - il faut lire la description de Hetty Green, de son vrai nom Henrietta Howland Robinson, la femme la plus riche et la plus haïe des Etats-Unis, un personnage totalement hallucinant. Quant à la découverte de ce qu'est La Société des faux visages, je pense que vous serez aussi surpris que moi ! Voici sans doute l'uchronie (puisque dans notre monde Freud et Houdini ne se sont jamais rencontrés) la plus brillante que j'ai lu depuis longtemps, un roman qui conclut en beauté la trilogie (*Lilliputia* et *American Gothic*) que Mauméjean a consacrée à l'Amérique et à son imaginaire, sans doute sa manière de procéder à son analyse de sa fascination - et de la nôtre - pour ce grand pays tout en démesure.

Jean-Luc Rivera

*Babelio*, 3 septembre 2017

<https://www.babelio.com/livres/Maumejean-La-societe-des-faux-visages/959369#critiques>

Outre le plaisir d'en apprendre énormément sur Freud et Houdini par le biais d'une fiction au sujet curieux et osé, il faut d'emblée noter les énormes qualités littéraires de Xavier Mauméjean qui, roman après roman, forge une œuvre d'une qualité rare et

donc exceptionnelle. Dans ce nouveau roman, vous rencontrerez Freud et Houdini, associés par "hasard" et du fait, surtout, d'un milliardaire, dans une enquête passionnante à la recherche d'un homme disparu mais aussi et surtout dans ce qui se révèle une enquête immersive au cœur de notre esprit à nous, pauvres humains. Le roman se déguste plus qu'il ne se dévore, et c'est bien mieux, d'autant que chaque page recèle, finalement, tant de choses à découvrir ! Ici. Freud et Houdini sont, comme je le disais, associés tels Sherlock Holmes (l'auteur est un holmesien convaincu et convaincant lorsqu'il parle du sujet) et Watson (Mais qui est Holmes, et qui est Watson ?), nous donnant à observer, pour notre plus grand plaisir, un étrange duo comme l'auteur en avait déjà mis en scène (avec Kafka et Brod) dans son précédent roman paru chez Alma, Kafka à Paris. Dans la société des faux visages Mauméjean, en duettiste virtuose, nous laisse une nouvelle fois conquis. Vivement le prochain !

Kanux